

Cette forme d'apparition publique détermine des réflexes boutiquiers : un travail par le recrutement à court terme sans chercher à créer un véritable courant politique... Enfin ce type de militantisme comporte un grave danger de groupuscularisation dans la mesure où il s'exerce sur le mode parasitaire : on se contente de harceler le P.C. à sa périphérie pour récupérer, au hasard des événements, quelques militants mécontents. On vit alors des miettes des actions des autres dont reste tributaire au lieu de *prendre soi-même les initiatives politiques qui permettraient de déséquilibrer le jeu traditionnel des partis de gauche* ».

Le rapport percevait donc bien, par rapport au contexte politique, la nécessité de passer à l'offensive, de sortir du gagne-petit pour entrer dans la lutte politique. Ce qu'il voyait mal, c'est l'entrave que constituait le système d'organisation en vigueur par rapport à la réalisation de ces nouvelles tâches. Il distinguait mal la relation entre ce militantisme groupusculaire et les bases de délimitation programmatique de l'ex-J.C.R., strictement propagandistes, destinées à prouver par un juste commentaire de la lutte des classes, la trahison du P.C.F. et en contre partie l'utilité de l'organisation qui la démasque. A cette propagande générale correspond un recrutement individuel, lent, sur la base d'une conviction idéologique davantage que sur une pratique militante. Déjà, ce dont témoignait le militantisme groupusculaire, c'est de l'insuffisance ou de l'inexistence d'une plateforme d'intervention pratique.

A ce premier symptôme du militantisme groupusculaire, s'en ajoutait un second, en province surtout, celui de l'ossification des directions locales : « Bon nombre de directions sont encore marquées par leur origine de fraction à l'U.E.C. Les noyaux originels s'associent de nouveaux militants qui viennent s'agglutiner à la périphérie du groupe sans réellement s'intégrer au travail militant. De plus, ces directions perpétuent parfois le militantisme de fraction, le bouton de veste, le gagne-petit propagandiste. Habités aux discussions individuelles ou aux polémiques internes à l'U.E.C. elles ne tirent leur autorité que d'une supériorité théorique ou de leur simple ancienneté et constituent le groupe à leur image : en groupe de réflexion plus que *d'intervention* politique. Il n'est pas rare de voir des villes faire de la *commission* (organe de réflexion sur un problème précis) la structure de base de l'organisation au détriment du cercle (qui est précisément la structure d'intervention propre à un milieu classé) ». Cette commissionnisme était la marque encore une fois non explicitée des déterminations idéologiques prédominant au sein de l'organisation.

Enfin « l'isolement des villes de province par rapport à Paris favorise le monopole qu'ont les directions régionales avec l'ensemble de l'organisation ». C'était là la cause autant que la conséquence d'un fonctionnement décentralisé, confinant un fédéralisme, et qui en mai eut des conséquences contradictoires : capacité des villes à se débrouiller, mais aussi parfois abdication pure et simple devant la pression du mouvement, faute d'un soutien organisationnel suffisamment ferme.

Ce constat du militantisme groupusculaire et attentiste et de l'ossification des directions ne débouchait pas cependant sur sa conclusion logique : la compréhension du rôle d'entrave que constituait un système d'organisation axé sur la lutte idéologique,